

Quelle formation pour quel prêtre du 21^e siècle en RDC

Cas du Bas-Congo

Introduction générale

Dans le contexte du thème général de notre colloque, à savoir : « Repenser la formation sacerdotale pour une évangélisation en profondeur à l'ère de la mondialisation », il m'a été demandé de partager avec vous sur la formation du prêtre du 21^e siècle en RDC. Cas du Bas-Congo. Comme évêque de l' ASSEPKIN-Bas-Congo et ancien Formateur, il m'a été moralement difficile de me dérober à cette invitation. Au contraire, c'était un honneur pour moi d'avoir été associé à cet événement de grande importance pour notre Province ecclésiastique.

Néanmoins, ce devoir moral n'allège pas du tout la tâche qui m'a été confiée. Ceux et celles qui ont parlé avant moi ont pratiquement fait le tour et le contour du thème de notre colloque. Je me sens un peu comme ce blanchisseur s'évertuant à faire sortir la dernière goutte d'un linge qu'il vient de laver et que des mains robustes et vigoureuses ont à plusieurs reprises tordu avant lui. Le risque de ne plus rien à apporter de neuf n'est pas illusoire. Aussi, est-ce avec humilité que je me confie à votre compréhension et que j'implore votre indulgence pour toutes les insuffisances voire même les redites que pourrait connaître mon intervention.

Quoi qu'il en soit, je vous propose un exposé articulé sur trois parties. En un premier temps, je voudrais me re-situer rapidement dans l'horizon de notre thème en évoquant le cadre général de la formation du futur prêtre aujourd'hui. Ensuite, j'indiquerai, de façon lapidaire, quelques signaux auxquels doit être attentive la formation du prêtre du 21^e siècle en RDC, cas du Bas-Congo. Enfin, avant de conclure, je formulerai quelques recommandations relatives à la dite formation.

1. Le contexte général de la formation du prêtre du 21^e siècle

L'appel de Dieu nous est toujours adressé en vue d'une mission qui concerne des personnes concrètes et qui s'exerce dans un contexte déterminé. La particularité de la formation des futurs prêtres est, entre autres, de les préparer à être capables de se situer, d'une manière créatrice, dans les expériences majeures et les situations qui donnent sens à leur contexte de vie.

On l'a dit à plusieurs reprises au cours de ce colloque : le monde actuel baigne dans un univers provoquant et légitimant les pratiques les plus diverses. Beaucoup d'institutions se sont sclérosées, devenues incapables de donner un sens à la liberté de leurs membres qui, dès lors, se laissent happer par le vertige d'une liberté sans institution. Même au sein de l'Église il y a des signes de frustration et de résignation. On est loin de conjuguer le même verbe. La vocation au presbytérat n'est pas dépourvue de moments de « crispations identitaires ». Autrefois les futurs prêtres étaient formés dans une même théologie, dans un même cadre. Une sorte de « connivence » existait entre les jeunes en formation, la formation reçue et les convictions de foi et de morale communément partagées par les communautés chrétiennes. Aujourd'hui ce consensus a éclaté. La théologie est au pluriel. Un tel pluralisme ne peut qu'induire une diversité des propositions, touchant inévitablement la formation. Celle-ci devra impérativement s'enraciner et dans la foi reçue et dans la culture des candidats.

2. Bas- Congo : signaux contextuels majeurs

Tout prêtre, par le don spirituel reçu à l'ordination, est préparé, non pas à une mission limitée et restreinte, mais à une mission de salut d'ampleur universelle, 'jusqu'aux extrémités de la terre' (Ac 1, 8) (cf. PO, 10). Néanmoins, il n'en demeure pas moins vrai que la formation n'est jamais indemne des lieux de sa genèse ; elle n'est jamais sans mémoire topique. Ainsi, sans vouloir m'aventurer sur le terrain des sociologues, je me sens néanmoins obligé de re-visiter, ne serait-ce que d'une façon rapide, le contexte socio-culturel et socio-religieux dans lequel et pour lequel sont principalement formés les futurs prêtres de la RDC, cas du Bas-Congo. Je me limiterai à repérer quelques manifestations actuelles de cette société dans son cadre de la RDC.

2.1 Bas-Congo, Province à taille humaine et à culture homogène

Géographiquement parlant, la Province du Bas-Congo a une dimension à taille humaine. Par ailleurs, aussi bien du point de vue du langage que des expressions religieuses, des noms, des us et coutumes, de l'organisation familiale et des institutions traditionnelles, le peuple Kongo dans son espace du Bas-Congo appartient à une culture homogène. Depuis Kasangulu jusqu'à Kai-Mbaku, en passant par Kimvula, Luozi et Muanda, on n'a guère de difficulté à se comprendre.

2.2 Bas-Congo, Province d'accueil

L'un des éléments qui caractérisent la Province du Bas-Congo est d'être en grande partie entourée des pays étrangers, notamment la République du Congo et l'Angola. Nos trois diocèses sont en contact frontalier avec l'un sinon ces deux pays. Cette situation fait de cette province une terre des mouvements migratoires avec leur jeu de va-et-vient entre exode et retour, circulation et installation, dépaysement et enracinement.

Ainsi, malgré les agissements enregistrés ces derniers temps dans la Province, celle-ci conserve sa réputation légendaire d'être une terre pacifique. On assiste régulièrement la venue des personnes étrangères soit des autres Provinces de la RDC ou d'ailleurs pour des raisons de quête de quiétude. En ce qui touche la formation des futurs prêtres, on peut noter que les séminaires de notre Province ont souvent accueilli aussi bien des séminaristes venus d'autres Provinces de la RDC que ceux des pays voisins.

2.3 Bas-Congo, espace d'antique christianisme et terre fertile aux mouvements messianiques

On sait que la Bas-Congo fait partie d'une région vieille de 500 ans d'évangélisation. Même si les vestiges matériels ne sont pas massifs, une certaine coloration chrétienne marque la culture de ce peuple. Par ailleurs, le peuple Kongo est un berceau de plusieurs mouvements messianiques. A côté des sectes qui naissent quotidiennement ces dernières années, le Bas-Congo a souvent connu, à des intervalles plus ou moins régulières, l'avènement d'un messie ou prophète, doté de pouvoirs quasi magiques ; il apparaît comme l'interprète des volontés divines, au nom desquelles il va prendre l'initiative de la résistance du peuple Kongo. (*cf. Les Mouvements de résistance kongo à l'évangélisation du 16^e siècle à nos jours. Actes du 2^e Colloque de Mayidi, 8 au 14 mai 1983. 1992 ; 500 ans d'évangélisation et de rencontres des cultures en pays Kongo 1491-1991. Actes du Congrès de Kisantu, 21-28 juillet 1991. 1991*).

2.4 Bas-Congo, convivialité à multiples fractures

La taille de la Province du Bas-Congo, l'homogénéité de la culture kongo dans ladite Province, le caractère pacifique du peuple de cette Province, la dynamique religieuse inclusive qui traverse ce peuple, constituent des atouts majeurs pour une convivialité soudée. Les flux migratoires, par exemple, loin de s'opposer à la construction de

l'identité culturelle, sont une composante essentielle et permanente de sa genèse. Mais, dans les faits, peut-on affirmer sans hésiter, que se réalise dans le vécu l'intimité attendue de l'espace territorial, culturel et religieux du peuple kongo de la Province du Bas-Congo dans des domaines aussi fondamentaux que la langue, la politique, voire même l'appréciation mutuelle ?

La langue est un lieu qui révèle la fracture du peuple kongo aujourd'hui au Bas-Congo. Ni l'administration civile ni l'Eglise catholique ne s'efforcent à promouvoir l'unité et l'héritage dans ce domaine, devenant ainsi complices du comportement des ceux qui préfèrent adopter une langue d'une autre ère linguistique. Notre Province joue-t-elle sa vocation naturelle d'être la promotrice et la gardienne de la quatrième langue nationale, le kikongo ? Outre l'affermissement de l'héritage culturel, nul n'ignore les avantages économiques et relationnels qu'entraîne l'unité linguistique. Une Traduction commune de la Bible et un *Ordo Missae* communs en kikongo auraient des répercussions positives économiquement, religieusement et culturellement. La politique est un autre lieu de fissure au sein du peuple kongo en RDC. En effet, les alliances politiques révèlent la fragilité de l'unité du peuple kongo, confirmée par le manque de leader politique. Enfin, la formation est aussi un terrain où se dévoile aujourd'hui une certaine fracture du peuple kongo en RDC. L'UK comme projet unitaire kongo vivote ; l'organisation interdiocésaine de la formation des futurs prêtres au Bas-Congo est sur cette corde raide.

Concluons cette section : la Province du Bas-Congo dispose plusieurs atouts majeurs pour une convivialité soudée et harmonieuse. Malheureusement, de sérieuses fractures et fissures existent. Il est de notre devoir d'aider nos jeunes futurs prêtres à être conscients de cette situation et surtout de leur fournir quelques indications qui leur permettront d'imaginer et de créer un avenir autre qui se structure sur des « dépendances de solidarité et de créativité ».

3. Quelques recommandations pour la formation des prêtres en RDC Cas du Bas-Congo

Mes recommandations n'ont aucune ambition d'être exhaustives ni exclusives. Elles sont des suggestions qui appellent à être approfondies. Ces recommandations portent sur trois aspects : 1) le contenu de la formation des futurs prêtres, 2) la méthode dans

l'enseignement des futurs prêtres, 3) l'organisation de la formation des futurs prêtres.

3.1 Contenu

Par sa nature même, la *Ratio studiorum* proposée par la Conférence Episcopale Nationale s'impose à tous les futurs prêtres de notre pays. Je voudrais, ici, me limiter à souligner quelques points qui mériteraient une attention dans la formation des futurs prêtres : 1) souligner le caractère dynamique de la culture, 2) stimuler le travail en réseau, 3) Promouvoir la pratique de l'analyse sociale, 4) développer une théologie solide et dynamique.

3.1.1 Souligner le caractère dynamique de la culture

Il est indispensable d'inculquer aux futurs prêtres le caractère dynamique de toute culture. Est désormais révolue la tendance archaïsante qui veut magiquement sortir le spécifique culturel des placards du passé, tout comme est rejetée la conception classique et normative de la culture qui tient celle-ci pour universelle et permanente et qui considère les changements comme purement accidentels par rapport à une nature humaine invariante. Le processus à travers lequel se construit l'identité culturelle n'est ni nostalgie du passé ni évasion vers l'avenir, mais émergence d'une liberté qui assume le passé en vue de l'avenir dans le conditionnement historique actuel. Aussi devons-nous parfois négocier avec des éléments culturels non autochtones ; mais une fois ceux-ci sont retravaillés, en accord avec nos positions sociales, dans la structure de situation qui est la nôtre et les yeux rivés sur nos besoins , leurs intérêts propres, les urgences de subsistance auxquelles ils sont confrontés, ils deviennent culturellement nôtres. Il faut donc se débarrasser de ces clichés et de ces références commodes, sortes de paquets magiques où la dynamique culturelle devient pur folklore.

Ainsi, pour un peuple, sa culture, c'est ce qui le mobilise pour une action qui le construit aujourd'hui, là où il est ; c'est ce qui est pour lui une ressource génératrice de sa vie en société concrète dans laquelle il vit ; c'est ce qui lui permet de répondre à ses besoins fondamentaux d'aujourd'hui : son intégration nationale et internationale, son ouverture aux mentalités scientifique et technique avec les conséquences existentielles qu'elles entraînent; sa capacité de prendre en compte l'espace territorial dans lequel il vit concrètement. Enfin, c'est ce qui lui permet de s'ouvrir au transcendant, aux valeurs spirituelles.

3.1.2. Stimuler le travail en réseau

Le futur prêtre sera initié au travail en réseau, fondé sur le sens de la référence, de la concertation, de la complémentarité, de la subsidiarité et de la collaboration. L'acquisition de la pratique du management, de l'entrepreneuriat et du partenariat est actuellement indispensable pour gérer nos communautés et aider nos populations à se développer. Si, inévitablement l'agir est local, le futur prêtre doit néanmoins être formé à savoir situer son action dans une vision globale et inclusive.

La formation aidera les futurs prêtres à faire craquer le risque de tourner en chapelle fermée et à rompre avec tout isolement, toute volonté de s'occuper de son petit monde personnel aux intérêts immédiats. Le monde actuel exige d'authentiques partenaires capables de bâtir des rapports de forces et d'aliénation mutuelle en rapport d'amour et de compatibilité mutuelle. Il y a ici tout un apprentissage à travailler en équipe, à reconnaître les qualités des uns et des autres et à encourager les initiatives et les efforts des uns et des autres. Cela implique un sens élevé du bien commun.

3.1.3 Promouvoir la pratique de l'analyse sociale

L'initiation du futur prêtre à l'analyse sociale lui permet d'acquérir les réflexes de rechercher les véritables défis répondant aux besoins réels des personnes concernées, de savoir les « prioriser » selon l'urgence et l'importance des problèmes en jeu et de définir un plan d'action auto-implicatif et tenant compte des possibilités locales. C'est dans cette perspective qu'un cours de pastorale développant l'approche dite « cercle pastoral » sera possible et que l'on pourra susciter auprès des futurs prêtres des attitudes de pastorale de proximité et un sens aigu de disponibilité pastorale.

3.1.4 Développer une théologie solide et dynamique

Dans un monde où la prégnance du sacré sur les gens, grande est la tentation d'adopter l'attitude de résignation, de fatalité, et de recourir à une foule de divinités instrumentalisées. Rien de plus néfaste qu'une théologie fondamentaliste, érigeant Dieu en un "bouche-troue". Dans cette perspective, l'image du prêtre qui profile à l'horizon est celle d'un puissant instrument au service d'une religion

que les gens souhaitent apaisante, tranquillisante, et finalement infantilisante. Les intérêts personnels s'en mêlant, le prêtre résistera difficilement à la requête populaire pour une pratique de guérison et d'exorcisme à moindre frais.

Pour prévenir les déviations souvent malheureuses dans ce domaine, la formation théologique sera solide et dynamique, enracinée dans une exégèse historico-critique. Inévitablement, le futur prêtre sera introduit dans la spiritualité du Verbe Incarné, mettant en relief le sens du service et de la « kénose », de telle sorte que grandisse en lui la conviction que la croix est inhérente à sa vocation. On dénoncera dès lors la tendance au moindre effort, à l'attentisme, à la quête des solutions magiques, immédiates et à bon marché. Au contraire, on encouragera le travail bienfait, le sens de la patience, et on rappellera sans cesse que dans le cheminement initiatique, avant d'arriver à l'épreuve « glorifiante », c'est-à-dire à l'état adulte, de personne mûre, il faut une préparation sérieuse et éprouvante : le bosquet initiatique est le lieu où l'on affronte des défis qui obligent à des décisions fondamentales.

3.2 La formation comme initiation

La formation appelle à initier aux chemins de la vérité et pas seulement à enseigner des vérités. L'enseignement de l'histoire doit révéler aux futurs prêtres le jeu de la liberté humaine dans les conditionnements de l'histoire. La transmission des valeurs morales doit assurer la formation du jugement moral et pas seulement la conformité à des lois, absolues ou relatives. Je voudrais personnellement insister sur le fait que la formation des futurs prêtres doit renoncer au système éducatif de type "bancaire" pour emprunter le système du mode "dialogique", enraciné dans une approche inductive. Les têtes de jeunes en formation doivent cesser d'être comme des coffres-forts qui emmagasinent pour restituer le trésor tel qu'il y a été logé. Nos futurs prêtres doivent avoir des têtes capables de recevoir des données, de les traiter, de les transformer selon les demandes du moment et même de faire des suggestions alternatives pour en améliorer la performance.

Dans cette perspective, tout en comprenant les motivations sous-jacentes à cette pratique, je ne puis pas m'empêcher de me demander s'il faut encourager ces cours intensifs, donnés en chaîne à la manière d'une machine d'imprimerie ? Ne risque-t-on pas de provoquer de l'indigestion ? Et ces examens donnés le

lendemain d'un tel marathon : peuvent-ils être un test de maturité intellectuelle valable ?

3.3 Organisation de la formation

Pour tirer profit des atouts majeurs relevés ci-dessus dans notre Province et les faire fructifier davantage, il me paraît utile d'encourager une pluralité d'insertion topique dans le cadre de la formation de nos futurs prêtres en RDC, cas du Bas-Congo. Il s'agira moins d'une particularité de cette Province qu'une particularisation d'une tendance générale remarquée dans les autres Provinces ou « sous Provinces » ecclésiastiques de notre Eglise locale. Le flux quasi migratoire permettrait aux futurs prêtres une acculturation en quête d'une re-singularisation de soi dans la présence de l'autre.

Conclusion générale

A vous mes jeunes frères Séminaristes, sachez que l'homme de nos jours vit au cœur d'un extraordinaire bouillonnement de forces et d'idées neuves. Les conditions du ministère presbytéral auquel vous êtes appelés sont devenues plus difficiles. Parler de la formation des prêtres, de votre formation, dans un monde pareil, c'est donc penser à un système éducatif qui tienne nécessairement compte de diverses situations riches d'appels, d'exigences et de questions multiformes. Dès maintenant, apprenez non seulement à vous montrer solidaires du peuple, mais également à être capables de vous prendre vous-mêmes en charge. Entraînez-vous et familiarisez-vous à une vie de communion, de concertation, de dialogue et de travail en équipe. Il faut que vous parliez la langue de Dieu dans les langues des hommes et des femmes.

A vous nos frères les Formateurs et Accompagnateurs, cultivez une méthodologie rigoureuse et un esprit lucide, capables d'aider nos jeunes à bien comprendre demain l'évolution et l'action de la théologie et de la pensée religieuse dans l'histoire en les situant au cœur d'une histoire totale avec laquelle elles sont en relation sans pour autant en être dépendantes. Certes, comme science, la philosophie exige l'étude scientifique utilisant les instruments, les concepts, les méthodes de sa discipline en vue d'emmener plus haut et plus profond la réflexion. Mais, la formation intellectuelle ne sera pas, pour autant, une succession sans corps et sans chair de concepts abstraits loin du commun des mortels; elle sera la vie même de l'expérience d'homme se pensant et s'enracinant dans l'histoire. C'est dire à quel point la formation devra être

personnalisée. Vous êtes appelés à être des accompagnateurs des personnes, tant sur le plan spirituel, que psychologique, humain et humain. Comme accompagnateurs, considérez ce séminaire comme votre village où l'on vous trouve à tout instant, sauf pour des rares fois et pour des raisons de ministère.

A vous tous : futurs prêtres et formateurs, rappelez-vous que vous faites partie d'un processus de formation située dans un lieu déterminé et pour, principalement, des personnes appelées à travailler dans un milieu donné. Développer une mentalité et une organisation qui exploitent autant que possible les atouts majeurs du Bas-Congo. Si des hésitations peuvent exister dans ce sens, que l'Évangile, qui est au centre même de votre formation, vous aide à trouver des voies prophétiques pour l'avènement d'une Province et une Église à convivialité harmonieuse et au service de la prospérité de la population.

Merci pour votre attention.

Mayidi, 16 mai 2008

**MBUKA Cyprien, cism
Evêque de Boma**